

Commencer par lire / relire le texte

+ *articulations logiques, explicitant les rapports entre les phrases/idées*

1ère paraphrase du texte sur cette base en se concentrant sur l'essentiel (ce qui est *en gras*)

+ 1ère réflexion sur le texte :

- *les principales difficultés* → trouver des équivalents à certains mots qui reviennent souvent : démocratie ; individu ; individualisme ; singulier ; anticonformisme... sans perdre le sens des idées...

- *sens global du texte* :

contre une certaine conception, qui a tendance à opposer l'individu et la communauté, les auteurs entendent montrer que l'individualisme et le sens du collectif, le sens de l'intérêt commun, voire la solidarité requise en société, et plus particulièrement requise pour le bon fonctionnement d'une société démocratique, peuvent parfaitement aller de paire (→ thèse / polémique)

→ mais cela impose de bien s'entendre sur le sens des mots « individu » et « individualisme »

et cela correspond par ailleurs à *une* conception de la démocratie, que les auteurs font *leur* manifestement, et qu'ils entendent défendre (dont ils entendent défendre la cohérence et la pertinence) :

ce qui suppose de lever certains malentendus éventuels, notamment ceux portant sur la notion d'individu (autonome, souverain) et d'individualisme (repli sur la sphère privé) d'après les notions communes qu'on en a :

ce qui suppose en retour de proposer une autre définition, une alternative à ces conceptions, en montrant que l'individu en démocratie, l'individu « démocratique », est tout sauf souverain et autonome : il est dépendant des autres ; et lui donner la possibilité de s'exprimer, dans ce qu'il a de singulier, peut *servir à* (ou : avoir pour effet de) donner une expression à ce qui est « commun » (un intérêt commun, une condition commune – une vulnérabilité partagée, ou une vulnérabilité qui à travers la façon dont elle peut en affecter quelques uns seulement, peuvent rappeler aux autres qu'elle pourrait *les* affecter aussi – individualité et solidarité peuvent donc bien aller de paire).

C'est bien *une* conception de la démocratie, parmi d'autres, que les auteurs défendent ; elle n'a rien d'évident ; l'articulation entre individu et solidarité collective est problématique...

(→ « c'est bien dans le rapport du *je* au *nous* que se définit l'individu »)

C'est une conception de la démocratie qui pour être défendue fait par ailleurs intervenir pas mal de présupposés : l'opposition, l'antagonisme, assez évident, dont les auteurs prennent le contrepied, entre individu et communauté (ou société ?), est rendu moins évident lorsqu'il est rapporté à celle entre une conception de l'individu comme « souverain et autonome » et une conception de l'individu dans sa vulnérabilité (et sa dépendance à la solidarité dont les autres peuvent lui témoigner, et dont il peut, en retour aussi, leur témoigner...à moins que ce ne soit l'inverse...)

(ce qui renvoie à une tradition philosophique classique – Descartes, Hobbes...)

→ en quoi la prise en compte de la vulnérabilité des individus permet-elle de mieux comprendre ce qui les rapproche et de sortir d'un faux dilemme entre individu et communauté ?

→ D'aller plus loin qu'un simple compromis entre les aspirations de l'individu et les exigences de la vie en communauté ?

→ De voir, ou de faire de la communauté, mais pas à n'importe quelles conditions, le lieu de l'expression de l'individualité dans ce qu'elle a de plus singulier ? Et de l'individu démocratique, authentiquement démocratique, l'expression de ce qu'il a de plus en commun avec les autres membres de sa communauté ?

## **La structure du texte :**

*éléments d'analyse, d'explication et de réflexion*

**1) rappel du problème posé par la notion d'individu :** *on a tendance à opposer individu et communauté, et à voir dans la démocratie un compromis entre les deux (le meilleur qui puisse être trouvé) ;*

*mais c'est mal prendre en compte ce que la communauté doit aux individus, notamment en matière de progrès sociaux (l'individualisme a pu/peut être un moteur du progrès social ; une force progressiste ; ce qu'il y a de collectif dans certains mouvements ne doit pas faire négliger ce qui relève de l'individualisme dans la façon dont se sont engagés ceux qui ont participé à ces mouvements...)*

→ *Que veulent dire les auteurs ?*

*Que les individus s'engagent pour des raisons « individualistes » dans certains mouvements (parce qu'il en va aussi de leur intérêt personnel, privé, individuel, « égoïste ») ?*

*Qu'ils ont pris part à ces mouvements pour obtenir des droits qui étaient dans leur intérêt ? (sorte de ruse de l'histoire : les individus, mûs par leur intérêt égoïste, participent sans le savoir à des progrès qui sont au bénéfice de la collectivité [// Kant IHU4] ;*

*qu'il n'y a pas à présupposer de nobles sentiments, ni la prise en compte d'un intérêt supérieur (celui de la société) pour comprendre comment des individus en viennent à contribuer par leurs actions à des progrès qui sont bénéfiques à tous...l'égoïsme, les passions, suffisent à l'expliquer ?*

*La suite du texte permet de comprendre que ce n'est pas exactement cela l'idée ; et que les auteurs veulent sans doute plutôt dire quelque chose du genre :*

*il y a quelque chose chez les individus qui ne les coupe pas des autres : l'individualisme ce n'est pas (nécessairement) l'égoïsme ; le repli sur la sphère privée.*

*Et si l'individu peut être une force au service du progrès social c'est parce que l'individu se « découvre » individu dans ce qui le relie aux autres ; dans le rapport qu'il entretient avec les autres, à savoir : les autres membres de sa communauté...*

*→ l'individu coupé, séparé des autres = une abstraction*

*→ l'individu n'est pas autonome et souverain...il est dépendant, il a besoin des autres...*

*& c'est cette dépendance aux autres, ce besoin des autres, pour satisfaire ses besoins, ce besoin de l'attention de l'autre, qui s'exprime dans les revendications les plus individuelles.*

*L'individu peut donc être une force progressiste parce qu'en exprimant ce qui lui est le plus propre, le plus singulier, il exprime (& rappelle aux autres) ce que tous ont en commun : une certaine dépendance mutuelle...*

*Ex. : les femmes qui s'investissent dans un mouvement féministe → droit des femmes*

*égoïstes ? (leur droit contre celui des autres ?) ou au contraire : progressiste ? au service d'un progrès bénéfique à tous ?*

*→ rappelant que naître homme ou femme dans une société c'est un hasard, un accident ; que le sort d'une femme, que « je » ne serai jamais, me concerne tout autant (ou devrait le faire) que le sort des hommes (car si « je » ne serai jamais femme, je dois d'autant plus m'interroger sur les raisons pour lesquelles il y aurait une inégalité, de droit ou de fait, entre des individus dont les différences tiennent au hasard de la naissance → *notion de vulnérabilité* : nous sommes vulnérables dans la mesure où nous sommes tous soumis à des aléas, et où ceux qui sont à l'abri de certains aléas ne le doivent généralement à rien d'autre qu'à un autre type d'aléas (qui les a fait naître homme dans une société sexiste ; ou d'une santé robuste dans une société où il n'y a pas de sécurité sociale...)) ;*

*→ on décide au fond aussi de « qui fait partie à nos yeux » de la communauté à laquelle on s'identifie à travers la solidarité qu'on éprouve, ou non, envers d'autres que soi (d'autres membres de fait), tellement autres (tellement différents) que pourtant nous ne serons jamais à leur place.*

→ la démocratie = le type de régime qui étend au maximum cette solidarité entre les individus appartenant à une même communauté (le type de société qui cherche à faire que tous les membres de fait soient le plus possible des membres de droit → Cf caricature US : « no one is illegal on a stolen land » ...)

→ c'est ainsi, semble-t-il, ou d'une façon proche de celle-ci, qu'il faut plutôt comprendre l'idée que **l'individualisme n'est pas l'égoïsme**, tout au contraire ;

& que ce qu'il y a de plus individuel ou individualiste en nous peut en mm tps exprimer ce qui nous relie le plus aux autres (la prise en compte, l'attention aux autres que nous ne sommes pas, mais dont nous sommes dépendants, ou qui sont dépendants de nous...)

ce qui se retrouve dans le § 2 : loin de s'opposer, individu et communauté vont de paire → l'insertion d'un individu dans une communauté, son identification à une communauté, et l'affirmation de soi, sont corrélés : en effet, ce qui permet l'émergence d'une parole propre, d'après les auteurs, **est aussi** ce qui permet :

- de **parler au nom des autres** (des autres membres de sa communauté), et de dire « nous » → à réfléchir, et éventuellement (pour les besoins de la dissertation) expliquer ; et **à l'inverse**, ne pas pouvoir dire « nous » = ne pas pouvoir vraiment être soi, ne pas pouvoir être quelqu'un - autrement dit : ne pas pouvoir dire nous = n'être (pour ainsi dire) personne) ;

- **et de se prétendre représentatif de sa communauté** en le faisant (représentatif des intérêts de sa communauté, et non pas de ses seuls intérêts individuels à soi, dans ce qui nous coupe ou nous sépare des autres membres de la communauté, qui seraient par exemple moins concernés par ce que nous revendiquons, et à quoi nous les associons)

→ avoir une voix propre et parler au nom des autres : ce n'est pas parler à leur place.

#### Quelques remarques :

→ on aurait peut-être plutôt tendance à dire que, ce qui est défendu ici, c'est *juste le contraire* de l'individualisme...

qu'il s'agit donc d'une conception non pas « individualiste » mais « non individualiste »...

→ ne serait-ce pas plus cohérent ?

→ et qu'il en va d'une conception défendant l'idée qu'en *démocratie* nous pouvons être des individus, à *condition* de ne pas être individualiste ; soutenant qqch du type : le bon fonctionnement des démocraties suppose que les individus soient bien des individus, mais qu'ils ne soient pas individualistes (qu'ils soient solidaires des autres, capables de prendre en compte les autres individus, et ce qui les relie aux autres...)

→ les auteurs défendent pour le moins une conception « paradoxale » de l'individualisme ; leur but est d'échapper à la fausse alternative « individualisme » vs solidarité ; cela suppose de leur part qu'ils parviennent à montrer qu'il ya « individualisme » et « individualisme »...

2) [passé les 2 premiers § où on trouve une expression de cette problématique, concernant la tension entre individu et communauté, et celle de savoir si la démocratie se contente de permettre un compromis entre les deux, ou au contraire de surmonter vraiment l'antagonisme]

→ **les auteurs soulignent que** cette façon de concevoir le lien entre individu et communauté, et de faire de l'appartenance à une communauté **la condition de** (et non pas un obstacle à) **l'émergence** de l'individu,

et de l'individu, **réciroquement**, une voix potentielle au service de la communauté sur le fond de laquelle il émerge (et qui rend possible son émergence), en lui donnant la possibilité de s'exprimer en son nom propre – d'être un sujet, d'être capable de parler pour soi, avant d'être (et en vue d'être) capable de parler au nom des autres,

**a conduit certains auteurs** (cf. Emerson) **à théoriser** les conditions auxquelles cette expression de soi, est, ou peut être, **au service de la communauté**, et est « **légitime** » **publiquement**, car elle peut prétendre être représentative de la communauté toute entière :

c'est à la condition que ce soit bien « soi » qui s'exprime → **thème de l'authenticité** :

→ il faut pouvoir *avoir une parole propre*, une parole à soi, être en mesure de s'exprimer personnellement, *et non pas d'être le ventriloque d'une communauté particulière (parler au nom des autres, et non à la place des autres)*

→ **ce qui exclut donc le conformisme & le moralisme** (qui risquent simplement de relayer, par le biais des individus qui s'expriment, les intérêts des communautés auxquelles ils appartiennent, ce qui les séparent *d'avantage* les uns des autres *que* ce n'est susceptible de les réunir) ;

→ **ce qui fait de nous des individus** – autrement dit : **ce qu'il y a de plus commun entre nous, le plus petit dénominateur commun** qui nous unit : à savoir que *nous sommes des individus, est aussi en même temps* : **ce qui nous rapproche ou est susceptible de le faire** (vs conception courante de l'individualisme) ;

**à l'inverse** :

ce qui nous rattache à des communautés = *ce qui nous éloigne et nous sépare*

ou risque de le faire,

des autres qui n'en font pas partie *objectivement*,

ou à nos yeux *seulement* (de fait et non de droit)

3) **en ce sens** : toute démocratie est individualiste ;

*il en va à ce stade d'une sorte d'aboutissement du raisonnement*, selon cette « **reconception** » de ce qu'il faut entendre par « individu » et « individualisme », et qui constitue donc une **thèse** concernant la forme que doit prendre la démocratie, et quelles dispositions elle doit favoriser chez les individus, pour être *vraiment* démocratique

(cf. § 6-7-8) **à savoir** :

→ que chacun puisse prendre part à la vie publique sans cesser d'être lui-même,

*sans que* cela revienne à exiger de lui qu'il cesse d'être lui-même

Au contraire ! Car, pouvoir être « soi-même » :

c'est une condition de la *discussion* (« conversation ») - qui n'en est pas une sans cela...

du *débat* ou du *dialogue* ? (ces deux termes sont-ils équivalents, strictement?)

→ C'est dans ce passage du texte qu'intervient l'allusion à l'individu « autonome et souverain », *par différence ou opp°* à l'individu requis en démocratie, dont c'est moins la souveraineté et l'autonomie qui sont décisives que la *solidarité*, et la *vulnérabilité* qui y encourage.

→ c'est donc semble-t-il l'insistance sur l'autonomie et la souveraineté des individus, qui conduit à penser que l'individualisme est une sorte de « mal » qui ronge ou risque de ronger les démocraties.

En réalité, ce n'est pas tant l'individualisme le problème, que la conception de l'individu qui est derrière elle...

Insister au contraire sur la vulnérabilité des individus, et leur dépendance mutuelle (plutôt que sur leur « autonomie » et leur « souveraineté ») nous permettrait de voir l'individualisme non pas comme un problème, mais comme une vertu, au service du fonctionnement démocratique.

L'individualisme encouragé par une conception de l'individu « souverain et autonome » est un problème ; mais la solidarité requise en démocratie n'exige pas l'impossible (de la part des individus – à savoir qu'ils ne le soient pas, ou qu'ils fassent passer leur « individualité » après) : c'est une fausse alternative, en réalité, si l'on comprend bien les auteurs, et elle condamne en quelque sorte à se satisfaire d'un « compromis, d'une solution par défaut (jamais parfaitement satisfaisante), concernant la façon de concilier les exigences de la vie sociale (en démocratie) et les aspirations individuelles. En réalité, il n'y a pas de contradiction entre les deux ; pas de contradiction insurmontable, et on peut aller plus loin qu'une solution par défaut ; mais cela suppose de promouvoir une autre conception de l'individu, et de la démocratie.

### §9 → (une 4<sup>e</sup> étape?) :

l'affaiblissement de certains dispositifs sociopolitiques (santé, éducation, etc), qui favorisaient le sens de cette solidarité sur la base d'une conscience d'une *communauté de conditions* (ie : d'une *vulnérabilité partagée*) met en péril le fonctionnement démocratique...

(On peut supposer aussi, mais c'est une interprétation, que cet affaiblissement résulte ou est facilité par la « promotion » d'un individualisme « biaisée » par une conception insistant davantage sur la souveraineté et l'autonomie, que sur la vulnérabilité et la solidarité...)

Ce qui est critiqué à travers cette analyse de l'individualisme, ce sont certains travers de la conception *libérale* de la démocratie (fondée sur une conception de l'individu autonome et souverain, elle est *certes* au coeur de certains progrès sociaux et politiques majeurs, mais elle se heurte aux limites qui sont celles d'un individualisme, qu'elle encourage paradoxalement, alors même qu'elle exigerait des individus qu'ils privilégient le bien commun (l'intérêt général) plutôt que leurs intérêts personnels ;

encore une fois : cette « impasse » résulte d'une conception biaisée de l'individu, et de l'individualisme ; l'intérêt général et les intérêts privés ne se contredisent que selon la fausse alternative qu'induit cette conception biaisée ; cette contradiction n'a lieu d'être que lorsque l'individu est considéré « *abstraitement* » : l'individu « autonome et souverain » n'est et ne peut être qu'une abstraction ; *concrètement*, les individus ne sont pas « séparables » de la communauté dans laquelle ils vivent (leurs intérêts sont liés à ceux de leur communauté ; et quand ce n'est pas le cas, c'est qu'ils en sont exclus, ou qu'ils s'en excluent...) ; soutenir cela n'exige pas, quoiqu'il le semble, de revenir en arrière (en-deçà de la conception « moderne » de la politique), ni de nier qu'il y ait des « individus » ;

il faudrait donc « promouvoir » *une autre conception de la démocratie* : cela signifie-t-il *compléter*, ou cela signifie-t-il plutôt *remplacer*, la conception libérale de la démocratie par une autre conception ?

→ Spinoza peut-il nous aider à penser cela ? La place originale qu'occupe sa pensée au sein de la pensée politique moderne peut laisser croire que oui... Promoteur d'une conception de la démocratie (radicale), Spinoza est à contre-courant de l'absolutisme politique de son contemporain, Thomas Hobbes, et se distingue en cela dans son siècle, sans pour autant pouvoir être vu comme un

précurseur du libéralisme politique, ce qui tient en bonne partie à la conception qu'il se fait de l'individu, et d'où dérive sa conception de la démocratie, et ce qui explique ce que l'on pourrait percevoir comme des « bizarreries » voire des incohérences concernant cette dernière (serions-nous trop « libéraux » pour comprendre d'emblée la cohérence de la conception spinoziste de la démocratie ?)

Cette piste de réflexion ouvre sur la suite du cours :

## **(II) émergence de l'individu souverain**

→ centrée sur l'étude de Spinoza (dont on comprend à ce stade qu'il incarne un positionnement « critique », « polémique » par rapport à la conception que nous nous faisons de l'individu, et qui est un héritage de la « tradition » libérale, celle qui s'est imposée avec la modernité, au détriment ou à la place d'une autre, qui aurait pu s'imposer si c'était justement une version d'inspiration spinoziste de l'individu et de la démocratie qui s'était affirmée...

→ pourquoi cela n'a-t-il pas été le cas ? C'est une question que l'on pourra se poser...)

→ il faudra dans cette optique, se concentrer sur :

- ce qui particularise la conception que Spinoza se fait de l'individu ;
- le lien que cela entretient avec sa conception de la démocratie ;
- quelles sont les bizarreries, incongruités ou incohérences apparentes, qui en résultent ?
- comment elles peuvent se résoudre, et en quoi cela peut nous aider à échapper à la fausse alternative individu/communauté (individualisme/solidarité) ?

Il s'agit là d'hypothèses de travail, de pistes de réflexion ;

elles constituent une bonne voie d'entrée dans le texte de Spinoza ;

mais on se rendra peut-être compte en les explorant qu'elles ne sont pas aussi porteuses qu'on pouvait l'espérer...suspense !

**Finaliser le résumé sur la base de ce cadrage du texte (sens global et structure)  
+ analyser et problématiser le sujet de dissertation**

→ *Circa* : 2h

**Mettre au propre et rédiger la dissertation** → 2H

( « C'est bien dans le rapport du « je » au « nous » que se constitue l'individu »)

→ *idées de plans* ?

**Prévoir un ou deux créneaux dans la semaine qui vient à cet effet !**

Suite du cours :